

Le syndrome du hamburger

En regardant les images de l'investiture de Donald Trump et en écoutant son discours fait d'enfermement et de rejet de l'autre, je me suis dit qu'il donne des raisons à des tas de gens, à l'étranger comme aux Etats-Unis mêmes de détester l'Amérique. Du moins son Amérique, celle de Donald Trump si tant est qu'elle est divisible.

Ce n'est pas nouveau, et ce n'est pas simple. J'ai repensé à une rencontre. C'était en 2002. Donc après le 11 septembre 2001. Je devais interviewer pour le compte de l'hebdomadaire de gauche pour lequel je travaillais alors, Ziauddin Sardar.

Qui est-il ? Ecrivain et critique célèbre en Grande-Bretagne, son pays, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'islam et sur la culture. Il est né au Pakistan. Lorsque je l'ai rencontré, un éditeur parisien, Fayard, venait de publier la version traduite en français sous le titre de *Pourquoi le monde déteste-t-il l'Amérique ?* de l'ouvrage dont il est le co-auteur sous le titre original de *Why Do People Hate America ?*

Ce livre passionnant et curieux, Ziauddin Sardar l'a coécrit avec Merryl Wyn Davies, ancienne productrice à la BBC, écrivain et anthropologue, auteur d'ouvrages sur l'affaire Rushdie.

Tout est parti d'un choc. Du sombre nuage des Twin Towers, une femme surgissait le 11 septembre

2001. Elle émergeait à peine du tourbillon de Ground Zero qu'un reporter de télévision lui tendait un micro dans lequel elle posait cette question apparemment sans réponse : «Pourquoi nous haït-on ?» Traduction : pourquoi haït-on les Américains ou l'Amérique ?

Déclinée sur des tonalités diverses, cette angoisse, qui existait déjà, faut-il le rappeler, allait prendre une ampleur et une récurrence inouïe après l'attaque contre les tours jumelles.

Citoyens américains lambda, commentateurs et responsables politiques l'ont reprise à l'envi. Jusqu'au Président Georges Bush qui l'intégra dans ses analyses se demandant pourquoi le monde haïssait l'Amérique.

Cette question, les auteurs de ce bouquin l'ont approfondie, creusée, disséquée. Ils ont remplacé le verbe haïr par détester, qui sied davantage.

Et ils ont surtout essayé d'y répondre ! Evidemment, les réponses qu'ils apportent, soit par déduction soit en les recueillant auprès d'acteurs ou de commentateurs de la vie publique, ne se ressemblent pas. Un officier de Marine américain à la retraite racontant sa propre expérience de la guerre du Kippour de 1973 finit par s'exclamer : «Quand je vois à la télévision nos avions et nos chars utilisés pour attaquer les Palestiniens, je comprends qu'on

haïsse les Américains.» Il disait cela en voyant les chars israéliens entrer dans le territoire de l'Autorité palestinienne en 2002.

Par contre, dans *The New York Observer* du 17 septembre 2001, Richard Brookhiser met cette haine sur le compte de la jalousie de bas étage. Selon la typologie en vogue, il classe le monde en deux catégories : les gagnants, et ce sont évidemment les Américains, et les autres. Il en conclut : «Les perdants de cette planète nous détestent parce nous sommes puissants, riches et bienveillants (en tout cas meilleurs qu'eux).»

Mais en fait, c'est moins binaire que ça ! L'Amérique donne à apprécier, dans ses rapports avec les autres pays du monde, «l'insularité, l'égoïsme, et l'ignorance». Elle a enserré depuis longtemps la planète dans «une camisole de force culturelle et descriptive».

La puissance des Etats-Unis, c'est aussi de s'être institué en norme absolue. Ils se basent exclusivement sur leurs propres idées et leur propre histoire pour décréter ce qui «est raisonnable, normal ou approprié».

L'Amérique en devient une «puissance définissante» qui possède la force militaire et culturelle d'imposer à toute la planète «sa propre conception de ce qu'est l'être humain». C'est la définition américaine qui est cotée, qu'il s'agisse de démocratie, de police, d'économie, de liberté, de droits de l'Homme, du mal ou du bien.

«Ainsi, notent les auteurs, la liberté est-elle d'abord comprise comme la liberté de circulation des marchandises, des capitaux et des produits culturels américains, et ce, toujours à sens unique.»

On voit bien depuis que la Chine est entrée dans le marché mondial combien les Etats-Unis sont perturbés de perdre la main. Personne, jadis, n'avait la force de menacer les Etats-Unis des taxes avec lesquelles Trump menace aujourd'hui la Chine.

Les Etats-Unis ne constituant pas un monolithe, il est prudent de nuancer. Cependant, quand on emploie le mot Amérique, on enferme dans un seul terme de nombreux aspects et



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

des actes variés de l'influence des Etats-Unis dans différents pays du monde.

Quelle que soit l'idée, et elle est multiple, qu'on se fait de l'Amérique, de ses activités militaires dans le monde ou de celles de ses services de renseignement, des médias, de ses produits culturels dominants, de ses entreprises, on finit par arriver au «syndrome du hamburger». Les éléments apparemment disparates sont en fait interdépendants et relèvent d'une même logique. Les actes américains où que ce soit dans le monde forment «un tout extrêmement cohérent».

C'est exactement comme le hamburger qui, composé de différents aliments, forme quand même un tout. On peut enlever le cornichon, sacrifier la rondelle de tomate, ne pas manger la feuille de laitue, il n'en demeure pas moins que le hamburger a été acheté comme un tout. Eh bien, l'Amérique aussi est un tout.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

REMERCIEMENTS

Les familles Bederina et Merradi tiennent à exprimer ici leurs plus sincères remerciements et leur profonde gratitude à toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur suite au décès de leur cher et regretté

MOHAMED BEDERINA

rappelé à Dieu le 24 décembre 2016, et leur demandent d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

Que Dieu Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»



POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@laalamhakimus](https://twitter.com/laalamhakimus)



Bess'mah, la dette !

La Belgique ? C'est pas ses coaches qu'il faut importer, mais sa ...

...bière !

Entre autres déclarations de Leekens, celle-là qui a retenu mon attention : «Nous avons épluché la vidéo de la rencontre contre la Tunisie pour corriger nos erreurs en prévision du match contre le Sénégal.» Mais non, mon p'tit Georges ! Surtout n'épluche plus rien ici. Y a tellement d'autres choses délicieuses à éplucher en Belgique ! Comme ces succulentes petites pommes de terre cultivées en Flandre et qui vous donnent la pêche, dévorées avec, juste un filet d'huile d'olive italienne et un fromage de ferme, et arrosées d'une Chimay brune d'abbaye. Vraiment sans façon ! Faut arrêter d'éplucher sur nos terres. Voyez-vous, mon ami, cette terre a été tellement épluchée et tourmentée qu'elle n'en peut plus ! Et puis admettez-le, coach, y a rien de mieux pour combattre l'arthrose et l'ennui que des

corvées d'épluchures avec Madame ! Ça la soulagerait tant de vous voir enfin éplucher des sacs de pommes de terre, plutôt que des vidéos de matchs insipides. Ah ! Non ! Ne remettez surtout pas sur le tapis de bain cette histoire de «dette envers l'Algérie». J'ai lancé ces dernières heures une pétition et elle est déjà signée par des milliers de concitoyennes et de concitoyens. Le texte s'adresse à toutes les banques algériennes, publiques ou privées. En fait, plus qu'une lettre, il s'agit d'une supplique. Nous demandons à ces organismes financiers d'effacer systématiquement toute dette mentionnant le nom de Georges Leekens. Si ! Si ! J vous jure que c'est possible. L'Algérie l'a déjà fait avec un tas de pays amis. Elle peut bien le faire avec un entraîneur qui n'aspire finalement qu'à éplucher. Oui, une main levée sur toutes vos dettes envers nous. Comme on dit chez moi, bess'mah ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.